

Inter
Art actuel



Gare à vous Homme au rêve

Denyse Bilodeau

Numéro 47, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bilodeau, D. (1990). Gare à vous : homme au rêve. *Inter*, (47), 56–56.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GARE À VOUS HOMME AU RÊVE

Denyse BILODEAU

En janvier dernier (1990 j'entends) lors de l'événement *Folie/Culture*, Louis HACHÉ réalisait une performance. Il s'est exécuté in situ et puisque le thème de l'événement tournait autour de la dangerosité, Louis HACHÉ a découvert de nouvelles manières, à la fois représentées et vécues, de percevoir la folie, le danger, la peur.

Il respire, haletant. Il est « lalophobe » : l'incarnation de ce que le *Journal de Montréal* dans un numéro de janvier 1990 identifiait comme celui ou celle qui redoute de parler en public. C'est derrière ce masque, non plus apparent comme il nous en avait donné l'habitude dans les dernières années, que Louis HACHÉ agit. C'est le mot, vainqueur du réel, qui donne sa figure à la matière. Et c'est en situation que Louis HACHÉ livre une perception-appréhension de la folie.

Les gestes sont incertains, il faut dire que le performeur plaide quelque mésadaptation et que pour mieux le faire entendre il est pour l'heure Louis H. Lafontaine. C'est dans la poussée de la vulnérabilité et sous forme de tableaux qu'il se propose comme praticien de l'étourderie. Il est en quelque sorte à la limite du « jusqu'ou aller trop loin » que Willy APOLLON, dans un débat intitulé « Création Folie », nommait frontière de la folie. L'étourderie n'est qu'un des signes utilisés par le performeur pour questionner la folie et le danger qui socialement la marque. Louis H. Lafontaine s'ouvre à l'Autre, n'a pas peur des gestes répétés, ce qui n'est, comme il le disait lui-même, ni pire ni mieux que les 365 gestes répétitifs que font certains fonctionnaires en une année de travail.

Louis H. Lafontaine se contorsionne sur une chaise. Il s'y hisse, l'escalade presque. Il est à la limite du risible, comme la folie est aux frontières du faisable et de l'énonçable. C'est du haut de cette chaise-obstacle et sur un carton jusqu'alors tapis qu'il retourne, que la signalétique danger prend place et qu'il peint à l'intérieur de celle-ci les lettres « H O M M E A U... ». Les gens autour, ceux et celles venus voir expressément Louis HACHÉ le performeur, ou simplement une performance, ou l'auditoire déjà là puisque un débat avait en

quelque sorte inauguré l'événement un peu plus tôt dans la journée, disent à mi-voix... « au travail ».

Les codes nous y obligent presque, empêtrés que nous sommes dans je ne sais quoi encore. Mais du « T » attendu, un « R » prend la relève, car c'est d'un Homme au rêve dont il est question tout au long de la performance. L'homme au rêve : celui ou celle qui est prêt(e) pour mieux être à se créer du temps, qui s'attache à de menus éléments de sa vie quotidienne. Louis H. Lafontaine n'y échappe pas, ni au rêve, ni au pseudo-fétichisme. Des langues assoiffées de potins sensationnalistes, ou bêtes, ou méchants, ou juste pour parler, pourront dire avoir vu Louis HACHÉ à moitié nu à la bibliothèque Gabrielle-Roy. En fait, il s'est attaché à une culotte en fin coton dont il ne reste qu'un mince caleçon qu'il nous montre... Cela s'apparente vaguement à un fait que Louis HACHÉ me dit avoir été

déclencheur à cette performance. « Un homme assis sur une chaise se berce. Un homme qu'on a l'habitude de rencontrer dans ce resto-terminus de Malaric, Abitibi. Il vient là régulièrement, prend une unique bière ou un verre d'eau. Les autres autour rigolent de le voir se balancer ainsi sur une chaise droite, et le lui font savoir par des mots tissés de convention. L'autre, lui, a toujours rêvé d'avoir une chaise à berceaux et puisque cela ne lui est pas possible, il a choisi de se la créer, c'est tout... »

Si la folie est dans la tête de cet Autre, qu'en est-il des représentations non-imaginatives ? À cela, je n'ai point de réponse, la performance non plus à ce compte-là. Ne vaut-il pas mieux le questionnement à la fixité des réponses. C'est en cela que la performance de Louis HACHÉ fut efficace : imaginer des figures de la folie et du réel, les mettre en état de correspondance. Au fond, ça dépend de la réalité qu'on fait

sienne. C'est d'ailleurs par une poésie sonore que Louis HACHÉ a mis un point à sa performance abordant la folie et abordant certaines de ses représentations et dans lesquelles nous voyons défiler notre pauvre réalité.

DU RÉEL (PARTITION)

Lit lit lit, un lit.
Lit lit lit lit lit, un lit, li li li
C'est vré ; un lit, un lit-lit
C'est vré un lit, lit lit lit
De la peau : un lit.
Peau et lit, peau lit,
peau lit et a, et a, et a et peau,
et lit et lit, et peau a peau, peau a lit,
et po et po, éa éa po, vré vré vré.
A vréa avré avré, vréa vréa vréa
po et li
éli éli po, po po
vréa vréa vréa lié lié lié,
lité lité lité, povr-é alité,
PAUVRE RÉALITÉ

Louis HACHÉ,
extrait de la performance
900126, *Folie/Culture*.



Louis HACHÉ, dans *Réparation de Poésie* (décembre 89).
Photo : Patrick ALTMAN